

LE JARDIN BIZARRE

qué dans le bois où elles sont taillées. Fièremment, elles soutiennent les ceps, les feuilles, les pampres, les grappes. Là-bas, une fontaine coule dans une cuve de marbre, et son bruit surcharge et semble faire déborder le silence auquel il s'ajoute, goutte à goutte.

Il y a bien d'autres jardins encore à Venise. Je n'oublierai jamais celui que, dans la Giudecca, on aperçoit, de la lagune, avec ses bosquets et ses cyprès. J'y ai pénétré une fois. Il est très grand et très silencieux et l'on y peut marcher longtemps. On y respire le vent de la mer; on a envie d'y penser tout haut et l'on y chanterait presque à voix basse, tandis que devant celui dont je vais vous parler, on se tait pour mieux en sentir la surprise. Oh ! le jardin bizarre ! En est-il de plus étrange et peut-être de plus mélancolique en sa vaste petitesse ? Sa singularité égale sa complication. Il se compose de parterres symétriques, d'allées qui les divisent, de balustres qui les bordent, de portiques qui les terminent et d'innombrables petits vases d'où jaillissent des fleurs minuscules. Il est enfantin et éternel et il n'a point de saisons, parce qu'il est tout entier fait en verre, en verre de tou-